



Des airs de paradis au Bec du Feyi

Laetitia Theunis

↑ Harry au milieu de la profusion de fleurs de la prairie maigre

Photo : Laetitia Theunis

Parmi les trèfles d'eau, des centaines de libellules tournicotent tandis que les grèbes castagneux veillent sur leurs œufs. À la réserve naturelle du Bec du Feyi, la nature exulte. Castors, chevaux et taureaux rustiques sont de précieux alliés dans la gestion de cet éden.

Un paysage de carte postale défile sous mes yeux. Nous sommes début juin, les genêts sont en fleurs. Leur jaune exubérant se détache du vert tendre des prairies mouchetées de fleurs aux tons pastels que traverse le chemin de ferme enherbé menant à la ferme du Bec du Feyi, à Wibrin (Houffalize). Chapeau beige sur la tête, jumelles au cou, Harry Mardulyn m'y accueille chaleureusement.



Harry Mardulyn

« Ai-je vu les grèbes castagneux nichant sur l'étang ? », s'inquiète-t-il. Le couple d'oiseaux est venu délibérément construire son nid parmi les trèfles d'eau, à 10 mètres de sa

tente d'affût. De cette promiscuité inattendue, il a tiré un petit film révélant les parades, l'accouplement et l'élaboration du nid où tant mâle que femelle mettent du cœur à l'ouvrage.

Par la lorgnette, il suit désormais avec régaler l'évolution de la couvaison. L'an dernier déjà, deux jeunes grèbes avaient pris leur envol suite à une première nidification de castagneux.

Des milieux teints d'une riche biodiversité

« Quand on s'est installé, le Bec du Feyi était une exploitation d'élevage traditionnel, essentiellement pastorale, remontant à un siècle environ. Dès 1997, elle a acquis le statut de réserve naturelle privée agréée », explique Harry. Cette année il a cédé la gestion du site par bail emphytéotique à Natagora. Alors qu'il feuillette le livre qu'il a réalisé pour mettre en exergue la folle biodiversité de sa dizaine d'hectares (qui s'étendra à 20 ha d'ici fin d'année), une chenille géomètre se tortille sur la tranche d'une page. Un campagnol gambade à nos pieds. Comment résister à l'appel de la nature ?

Ni une ni deux, nous voilà, bottes aux pieds, à nous glisser sous un fil électrique promptement désactivé. Direction une prairie maigre très diversifiée où les fleurs exultent de couleurs. Les rhinanthès arborent un jaune pétillant ; les myosotis, un bleu discret ; les centaurées, un mauve profond.

Ce paradis pour insectes, la main de l'homme ne le touche guère. Ce sont deux chevaux rustiques, l'un de trait et l'autre Fjord, qui s'en occupent. En fin de saison, durant un mois, ils broutent les végétaux en excès. « Ce type de gestion convient parfaitement », sourit Harry, heureux d'être entouré de si précieux alliés.

Le sol devient spongieux. Les renoncules flammettes apportent une douce touche de jaune qui contraste avec les pétales roses et dentelés des fleurs de coucou. Des joncs se dressent vers le ciel. Une prairie humide s'étend sous nos pieds. Ici, six taureaux rustiques Galloway, pâturent toute l'année, gardent le milieu ouvert.



L'agapanthie, coquet coléoptère

Photo : Vlad Proklov (CC BY-NC)

Un charme fou à tire-d'aile

La sphaigne gorgée d'eau – qui, en mourant, constitue les couches de tourbe – nous entoure. À chaque pas, on évalue le meilleur endroit où placer le pied sans s'embourber. « C'est une réserve qui se découvre ! », lance Harry. Pas aisé de se concentrer pour passer des tremblants alors que des agrions jouvencelles tournicotent sous notre nez.

Un hôte de charme m'attend à l'ombre d'une boulaie tourbeuse occupée à se boiser. Une agapanthie peu farouche s'invite en effet sur mon avant-bras droit. Ce coléoptère est superbe : son corps ocre est prolongé d'une longue paire d'antennes courbes où alternent les tirets noirs et blancs. La coquetterie n'est pas qu'humaine.

Une lande à bruyères s'étend devant nous. Dans les endroits plus secs, on découvre des myrtilles accompagnées

de genêts bardés de fleurs jaunes. Qui pourrait deviner qu'ici se dressaient jadis des épicéas ? « La coupe à blanc a évolué magnifiquement », se réjouit Harry. Et, devant mes interrogations face à une souche laissée gisante, « laisser vivre les arbres morts, c'est ma devise, poursuit-il. Les insectes y trouvent un abri, les pics y font leur nid et les champignons s'y développent. C'est intéressant pour le déploiement de la biodiversité. »

Alors que l'on avance vers les étangs, mes oreilles se mettent en alerte : ça vrombit ! Des centaines de libellules sont engagées dans une danse folle au-dessus du premier plan d'eau. Ici aussi, la nature n'a pas lésiné sur la palette de couleurs. Certaines sont rouges, comme les petites nymphes au corps de feu, d'autres sont brunes, telles les libellules à quatre taches ; tandis que l'imposant Anax empereur rayonne de son bleu roi. Le temps est au beau et aux amours. Les libellules s'accouplent à tout-va, poursuivant leur valse amoureuse au-dessus de la ceinture de trèfles d'eau et de comarets.

Les castors, précieux alliés de la réserve

Trois étangs se succèdent. Pour en longer les rivages, il nous faut franchir une multitude de petits ponts de bois. Voilà une astuce construite par Harry pour vivre en bonne harmonie avec ses amis les castors. En effet, sous les ponts, se trouvent des voies de communication creusées par ces derniers entre les étangs et la rivière de la réserve coulant à quelques pas.

« Ici, au Bec du Feyj, les castors européens – une famille : les deux

parents, les deux jeunes de l'année et ceux de l'année précédente – ne sont pas dérangés. N'étant pas obligés de déménager, ils se contentent d'entretenir leurs infrastructures et le milieu. Ils ne génèrent dès lors aucune nuisance », précise Harry.

Mieux, les castors sont de précieux alliés dans la gestion des étangs. En effet, par leur grande intelligence, ils veillent à garder le milieu humide. Un plan d'eau se vide trop rapidement ? Ils détectent la zone de fuite et la colmatent avec un pansement de boue. Si ce n'est pas

suffisant, ils amèneront des pierres entre leurs pattes. L'un de leurs barrages dans la réserve résulte de l'accumulation de boue et de branches sur près d'un mètre de haut.

Éclats d'or sur fond cuivré : des lys émergent de l'eau ferrugineuse. Des grenouilles vertes chantent à tue-tête. Leur symphonie accompagne merveilleusement ce tableau magnifique. « C'est le bon moment pour visiter la réserve ! », s'exclame Harry. Enchantée, je n'aurais pas pu dire mieux. ■

→ Libellule à quatre taches

Photo : Thierry Marisael
(CC BY NC ND)



↑ L'eau ferrugineuse colore de cuivre les plans d'eau.

Photo : Laetitia Theunis



← Imposant ouvrage de castor

Photo : Harry Mardulyn